

Christophe : de la jungle à la loi...

Septembre 85 : J'arrive, directeur et maître d'un CM1-CM2, dans une nouvelle école. Je connais bien le quartier, banlieue d'HLM, asile social de la ville.

Ma classe : vingt-quatre enfants choisis parfois au bénéfice de l'âge. L'un d'eux arrive même directement du CE1. Douze d'entre eux travaillent encore un peu. Dix autres s'y mettront petit à petit au cours de l'année. Deux resteront irréductibles

Mais à quoi servirait de répéter qu'il faut donner
La veille de la rentrée, un collègue me prévient :
« Attention, tu vas avoir Christophe Gomez : il va redoubler le CM2 avec toi. Je viens de l'avoir deux ans et je n'en peux plus ! ». Je m'apercevrai vite qu'il n'exagérerait pas.

Christophe arrive...

Ses premières manifestations : un bavardage ininterrompu, des sottises lancées à haute voix à travers la classe, des répliques du genre :

— *Non, je ne changerai pas de place !*

— *Non, je ne copierai pas ça !*

Ou théâtral :

— *J'vais le dire à mon père !*

De multiples petits conflits avec les voisins.

Je propose aux enfants la mise en place du permis de conduire. Je l'accorde à l'essai à la plupart mais je le refuse entre autre à Christophe. Il ne sortira de classe qu'avec mon autorisation. Alors il demandera d'aller aux w.-c. dix fois par jour ! Lorsque je lui dis : « *Non, tu attendras la récréation, dans cinq minutes* », nous avons droit à un grand numéro : il mime devant toute la classe un mal au ventre terrible, se tordant et appelant à l'aide l'opinion publique contre le maître, ce bourreau d'enfants.

Son travail est parfaitement nul. Pendant le travail individuel, il discute, se dispute, se ballade, dérange les uns et les autres. Lorsque je dirige un travail collectif, ce n'est pas mieux. Il parle constamment en même temps que moi. Test de dictée : niveau jaune. Test d'opérations : niveau orange.

Octobre : quelques institutions

La monnaie, les équipes provisoires, des chefs d'équipe à l'essai, les premiers conseils que je pré-

side, sont mis en place. Mais tout ça est bien fragile et totalement inopérant sur Christophe. Il accumule les amendes qu'il ne peut payer puisqu'il ne produit aucun travail. Il apporte bien des bricoles au marché du samedi matin mais ça ne suffit pas pour le renflouer. Impasse !

Bien entendu, je n'attends pas que la machine coopérative soit efficace : j'use encore volontiers, avec Christophe et avec quelques autres, de la batterie traditionnelle des sanctions, en attendant mieux. Question d'urgence et de protection de la classe et des institutions naissantes : isolement à une table individuelle dans un coin de la classe, copies, retenues après 17 heures, etc. Quand je n'en peux plus, séjour dans le couloir : je souffle et on peut travailler un peu.

Puis la mère...

Novembre. Madame Gomez, la maman, apparaît. Je n'ai pas eu le temps depuis la rentrée de m'informer sur les parents de Christophe. Une collègue m'avait montré un soir la mère qui venait chercher son fils à la porte de l'école. Mais aucun contact direct. Ce soir-là, j'avais retenu Christophe après 17 heures. De ma classe j'aperçois Madame Gomez, la colère sur le visage, traverser le préau et arriver à la porte de la classe. Les mains dans les poches, ostensiblement calme et décontracté, je l'accueille :

« *Ah, vous venez chercher Christophe ? Je crois qu'il n'en a plus pour longtemps. Il a un petit travail à terminer...* »

Et je me tourne vers Christophe :

— *Dépêche-toi de finir ton travail, ta maman t'attend !* »

La mère n'a pas eu le temps d'ouvrir la bouche. J'ai bien senti sur le moment que là se jouait quelque chose d'important : la mère ne m'a pas étripé, le fils se contente de baisser la tête et continue son travail. L'affrontement n'a pas eu lieu (1).

J'attends encore cinq minutes et je décide :

« *Bon, ça va, Christophe, tu peux t'en aller. Tu finiras chez toi, n'oublie pas !* »

Quelques jours plus tard, un matin, devant l'école, la mère s'extasie devant une affiche sur les poux. « *Oh oui, faudrait bien que tout le monde s'y mette à chasser les poux !* » dit-elle fort pour que j'entende.

« *A propos, Madame Gomez, Christophe ne fait toujours rien en classe et pas plus visiblement à la*

maison. Il ne prépare pas ses dictées, il n'apprend aucune leçon... or, au CM2, il y a toujours un peu de travail à faire à la maison...

— Oh, j'aurais dû refuser le redoublement l'an dernier et le faire passer en sixième...

— Mais il n'a pas le niveau du CM2 ! Alors qu'aurait-il fait en sixième ?

Après les poux et la sixième, je tourne les talons et je rentre dans la cour retrouver les collègues.

Fausse sortie et vraie rentrée...

Un matin de décembre, une heure après la rentrée, je n'en peux plus. Travaillant au tableau avec un petit groupe en mathématique, je suis interrompu sans arrêt par Christophe qui était sensé travailler sur des fiches. Je l'expédie violemment dans le couloir. Silence profond dans la classe.

Le soir à 17 heures :

« Christophe, tu diras à ton père de venir me voir...

— Mon père ? il est mort...

— Ah ? Alors, ta mère... »

Je ne savais rien du père mais j'apprends alors par les collègues qu'il n'est pas mort et qu'il a quitté le domicile conjugal depuis bien longtemps.

Le lendemain matin, je suis de service à la porte de l'école. La mère arrive avec Christophe à ses côtés, furieuse. Je l'invite à rentrer dans l'école mais avant d'atteindre le bureau, elle se met à hurler, m'accusant d'avoir frappé son fils et ajoutant qu'elle allait de ce pas porter plainte pour coups et blessures.

« Madame, allez vite mais je vous préviens, je dépose plainte pour diffamation publique. » (Tout ceci se passant devant mes collègues et pas mal d'enfants.)

Et elle s'en retourne en criant qu'elle retire son fils de l'école pour le mettre ailleurs.

« Vous faites bien madame, allez donc voir ailleurs ! »

A dix heures, la psychologue scolaire vient me voir.

« Madame Gomez vient de me téléphoner. Elle ne sait plus comment faire pour ramener son fils à l'école... Elle m'a demandé de la recevoir, j'ai accepté de lui accorder un entretien et je recevrai aussi le fils à part... »

— Alors dites bien ceci à Madame Gomez : tout d'abord Christophe revient en classe le plus vite possible et sur la pointe des pieds. Ensuite, ajoutez ceci de ma part, qu'elle continue à protéger son fils comme elle le fait et à quinze ans, son gamin sera un parfait délinquant et à seize, il la battra (2). »

Et Christophe revient le lendemain matin en classe. Il passe alors quelques jours en se faisant oublier...

Une chef d'équipe qui tombe du ciel...

Rentrée de janvier : un second sociogramme permet de refaire les équipes. Deux chefs d'équipe trop « légers » sont remplacés par deux nouveaux. Parmi ces nouveaux, Tran Di, arrivé en France il y a deux ans et dans ma classe depuis novembre. Taille et carrure de basketteur. C'est aussi, dans le domaine scolaire, un bosseur qui se révèle en particulier le meilleur en math. Le jour de ce second sociogramme, Tran Di n'est pas là mais Christophe l'a choisi pour travailler et accepte de lui obéir ! A noter aussi que Christophe est passé de quatorze rejets en novembre à huit seulement en janvier. Six élèves veulent bien travailler avec lui, ce qui est vraiment nouveau.

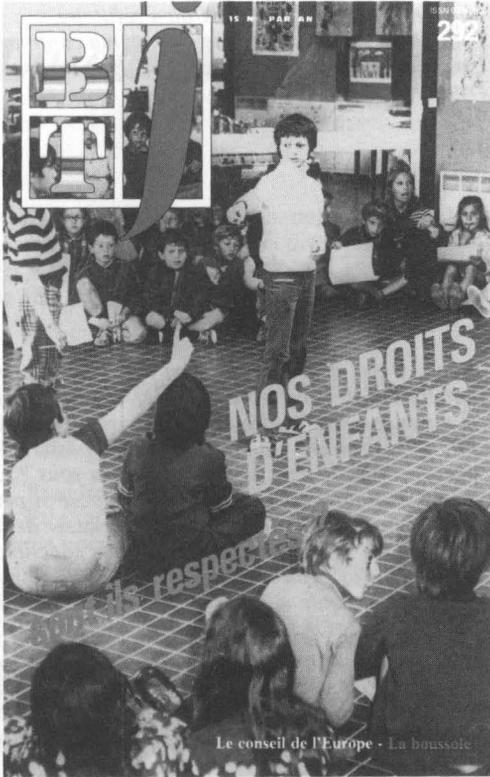
Donc, je confie Christophe à Tran Di, disant en commentaires devant Christophe : « Tu as pleins pouvoirs. Si tu es embarrassé, tu n'hésites pas à m'en parler. Mais tu surveilles aussi son travail. » Et Christophe apprend à parler bas, fait ses fiches ; Tran Di lui explique la division à virgule, la simplification des fractions et d'autres choses encore... Christophe vend des choses au marché, traficote un peu hors marché. Je ferme les yeux tant que personne ne s'en plaint au Conseil. Ce n'est pas le moment de perturber ce qui l'accroche un peu à la classe !

Lundi 13 janvier : Christophe préside pour la première fois le *Quoi de neuf ?* à sa demande. Sérieux, il s'en tire assez bien. Il prépare quelques épreuves d'opérations et en réussit enfin trois ou quatre dont la division à virgule et même, plus tard, il réussira la division à deux chiffres. Lors d'un Conseil, Christophe propose un nouveau métier : flic !... Sa proposition est rejetée. A l'extérieur, en récréation, les collègues témoignent : « On n'entend plus parler de Christophe, alors que l'an dernier c'était la vedette de la cour. Il terminait trois récréations sur quatre au piquet ! » Pendant les récréations, il faut noter au passage que les CM2 s'entraînent au volley et au basket et que Tran Di est responsable de l'entraînement !

Vers la fin de l'année...

Tout n'est pas définitivement réglé : fin janvier, un soir, la classe est survoltée et moi épuisé. Je décide de reporter au lendemain le choix de textes et je le remplace par quatre divisions assez longues au tableau pour calmer un peu tout le monde et me permettre de souffler. Christophe éclate avec son numéro bien connu qu'on avait un peu oublié : « Ces divisions, je sais pas les faire »... et devant les autres, balance sa feuille, grogne, tape des pieds. Je m'adresse aux autres : « Ne faites pas attention, Christophe a sa petite crise. »

D'abord assainir...



Rires... Christophe se rassoit et on ne l'entend plus. Avec son chef d'équipe, il finit par faire ses quatre opérations avant cinq heures. Ce sera son dernier numéro.

Février : beaucoup d'absences. Sa mère, un matin, avant la rentrée, me téléphone. Très aimable. Moi encore plus qu'elle ! Christophe sera absent car elle doit l'accompagner chez le médecin qui soigne ses allergies !

Christophe ne gêne plus. Il vient de temps en temps me montrer son travail individuel, appelle mes encouragements et se fait payer. Il accapare encore beaucoup le *Quoi de neuf ?* : il est parvenu un jour, devant les normaliens, à parler trente minutes à lui tout seul. J'ai fait admettre au Conseil suivant une nouvelle règle de circonstances : chacun, au *Quoi de neuf ?*, se limitera à cinq minutes.

Je ne vois plus sa mère. Quand elle vient chercher Christophe à l'école, pour lui éviter les « mauvaises fréquentations », elle l'attend à cent mètres. En juin, la classe prépare le tournoi de basket des écoles publiques. Tran Di est capitaine de l'équipe. Christophe en fait partie. Madame Gomez me fait demander si elle peut nous accompagner par le bus de ville. Je fais répondre, comme à deux autres parents, que c'est tout à fait possible. Et elle vient, discrète, toute la journée ! Le soir l'équipe rentre avec la coupe.

Cette petite histoire de Christophe s'inscrit dans un environnement particulier : le quartier, l'école. Quatre-vingt-dix pour cent des enfants de l'école habitent un quartier d'HLM, les appartements les moins chers d'Aix : refuge de la misère sociale et culturelle. Population par ailleurs très cosmopolite : dix ou douze nationalités. Des pères absents, invalidité, en chômage ou en fuite... Beaucoup de mères seules avec enfants. Leur préoccupation majeure avant tout : les protéger de tout, y compris de l'école. Lors des rentrées, une vingtaine de mères restaient derrière le grillage ou au portail jusqu'à ce que les élèves entrent en classe. Certaines revenaient même aux récréations ! En tant que directeur, j'ai dû intervenir et refouler de l'école ces « persona non grata » qui y pénétraient pour « protéger le petit » ou insulter un enseignant.

Six mois après la rentrée plus personne ne restait au grillage. Ce qui signifie qu'à l'intérieur de l'école les enfants sont désormais en sécurité mais aussi que l'école a ses lois propres, ses règles de fonctionnement internes et que les enseignants en sont les garants. C'est alors qu'une autre forme de dialogue est née entre parents et enseignants, un dialogue expurgé d'une certaine agressivité première. Il fallait bien d'abord assainir...

Cette monographie a été travaillée au sein de Genèse de la coopé. C'est ce que nous appelons « La moulinette ». L'histoire de Christophe « parle » à chacun et d'abord aux praticiens de la classe institutionnelle. « Ça me dit quelque chose... ça me rappelle... » Les lecteurs pourront aussi « faire leur petit cinéma » en fonction de leur expérience. Chacun le sien. Voici celui de Genèse de la coopé tel que je l'ai entendu. On n'a pas tout dit, très vraisemblablement !

Lieu - Limites - Loi - Langage

Lorsque commence l'année scolaire, le maître introduit quelques techniques et quelques institutions. Celles-ci ne s'adressent qu'au groupe-classe. Hors des murs de la classe, elles n'ont aucune validité. Nos décisions communes, institutions, rôles, pouvoirs, ne concernent pas l'école et encore moins le quartier. Il y a un intérieur et un extérieur. Ceci est valable pour la classe mais aussi pour l'école. Même si la porte reste ouvrable, on n'y entre pas n'importe quand, n'importe comment.

Au début de l'année, Christophe qui ne sait pas où il est, ni qui il est — sinon un morceau de sa mère — va se heurter à une société autrement organisée, avec ses lois, ses institutions, des rôles et des statuts élaborés chaque jour en fonction des impératifs de discipline et de travail. Du fait du collage maternel, l'affrontement est inévitable. Quand les petits commencent à sortir du clan, le conflit avec l'extérieur surgit fréquemment.

L'îlot familial est un magma. Le quartier, c'est un peu la jungle. Christophe rencontre une nouvelle cellule étrange : la classe institutionnelle ou en voie d'institutionnalisation. Un lieu qui a des murs, bien quadrillé, un îlot de culture et de civilisation. Cette rencontre, pour Christophe, comme pour la mère, ne peut être que détonante.

La loi de la classe coopérative c'est la loi œdipienne. Pour y vivre et devenir sujet dans le groupe, l'enfant doit assumer son identité et renoncer au couplage archaïque. C'est un sevrage symbolique, indispensable, jamais terminé évidemment.

C'est dans ce sens-là que la mère rencontre la loi et que Jean-Claude lui parle à travers ses réactions :

« A la maison, c'est vous, ici, c'est moi. »

On précise les rôles et les lieux.

Aider les parents au « grandissement » des enfants. Pas facile !

L'ancrage de Christophe

Christophe n'a pas de repères. « Mon père, il est mort. » Vrai ou pas, c'est ce qu'il vit. D'où son angoisse : bavardage incessant, bruyant, instabilité motrice, inattention permanente, cinéma devant les autres, c'est ce que Françoise Dolto appelle « le feu d'artifice pour éviter le danger ».

La coupure avec la mère a déjà eu lieu. Après le faux départ de l'école, Christophe est revenu en classe, seul. Cette nouvelle inscription est une étape essentielle. C'est alors qu'il se trouve un point d'ancrage dans la classe : Tran Di. Pourquoi Tran Di et pas un autre ? Parce que Christophe avait fait toute sa scolarité primaire avec les autres. Ceux-ci le connaissaient bien et réciproquement. Seul Tran Di est nouveau. Avec lui Christophe peut rejouer la partie. Une chance ? Bien sûr, mais l'essentiel est d'en profiter au passage.

L'ancrage est massif, certes. Ce genre « d'identification » peut avoir quelques inconvénients mais dans un premier temps c'est bien salutaire.

Tran Di ne faisait pas partie du magma commun. Toute la classe c'était le passé. Seuls le maître et Tran Di sont nouveaux.

Du désordre à l'ordre coopératif

« Il n'y a pas d'ordre ici » dira Malika au cours d'un conseil de novembre. Non, effectivement, il n'y a pas encore d'ordre. Les trois premiers mois sont effectivement durs. Comment passer de l'ordre du maître à un ordre institué par tous ? Et surtout comment passer du travail imposé si peu efficace au travail choisi ? Comment passer de la discipline du maître avec sa batterie de sanctions traditionnelles (punitions écrites, évictions, « coups de gueule »...) à la discipline coopérative ?angoisses inévitables...

Mais il existe un moment où ça bascule : lorsque les métiers, les rôles, les pouvoirs fomentent du désir. Au départ, les enfants l'ignorent. Seul le maître sait où il va. C'est alors aussi que Christophe commence à s'accrocher.

— La « classe Freinet institutionnelle » c'est pas mal, non ?

— Oui, mais ça suppose quand même un maître compétent, à l'aise avec les techniques pédagogiques... et un adulte qui dise « je ».

Aix-en-Provence, août 87
Jean-Claude COLSON
et Genèse de la coop

(1) Les années précédentes, et surtout la dernière, furent émaillées d'incidents : instituteurs insultés publiquement, rentrées en force dans l'école de quelques parents violents sous des prétextes divers tels que petits conflits entre deux enfants dans la cour ou simplement une petite sanction distribuée par un enseignant.

(2) Plus tard, j'apprendrai par un éducateur du quartier qu'un frère aîné a été retiré par la justice de la responsabilité maternelle pour être confié à une grand-mère. Au collège comme dans le quartier, il fait les quatre cents coups.